



**HAL**  
open science

# LA REPRESENTATION SPATIALE EN ITALIEN ET EN FRANÇAIS : ÉTUDE CONTRASTIVE DES DÉMONSTRATIFS ET ADVERBES DE LIEU AFFÉRENTS

Sophie Saffi

► **To cite this version:**

Sophie Saffi. LA REPRESENTATION SPATIALE EN ITALIEN ET EN FRANÇAIS : ÉTUDE CONTRASTIVE DES DÉMONSTRATIFS ET ADVERBES DE LIEU AFFÉRENTS . *Studii de Stiinta si Cultura*, 2015, XI (3), pp.57-66. hal-01431613

**HAL Id: hal-01431613**

**<https://amu.hal.science/hal-01431613>**

Submitted on 11 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## THE SPATIAL REPRESENTATION IN ITALIAN AND FRENCH: A COMPARATIVE STUDY OF DEMONSTRATIVES AND ADVERBS OF PLACE

### LA REPRESENTATION SPATIALE EN ITALIEN ET EN FRANÇAIS : ETUDE CONTRASTIVE DES DEMONSTRATIFS ET ADVERBES DE LIEU AFFERENTS

### REPREZENTAREA SPAȚIALĂ ÎN ITALIANĂ ȘI FRANCEZĂ : STUDIU CONTRASTIV AL DEMONSTRATIVELOR ȘI ADVERBELOR DE LOC AFERENTE

**Sophie SAFFI**

Aix Marseille Université, CAER EA 854,  
E-mail : sophie.saffi@univ-amu.fr

#### **Abstract**

This paper is based on a comparative and diachronic study of a corpus of issues of *Topolino* (Italian edition) and *Le Journal de Mickey* (French edition) from the thirties to today. Our approach is a study of the use of demonstratives and adverbs of place. The results are compared to our previous studies on a corpus of contemporary graphic novels. We show a stability in the frequency of demonstrative and related adverbs of place in French and Italian, but a change in the distribution of adverbial forms which is complementary of the simplifying of demonstrative forms. The guillaumian methodological framework allows us to highlight systematic and diachronic consistencies of observable speech facts referring to specific language systems.

#### **Résumé**

La représentation spatiale en italien et en français : étude contrastive des démonstratifs et adverbess de lieu afférents. À partir des résultats d'une étude contrastive et diachronique de l'utilisation des démonstratifs et des adverbess de lieu afférents dans un corpus de numéros de *Topolino* (italien) et *Le Journal de Mickey* (français) des années Trente et 2010, comparés à ceux de nos études précédentes sur un corpus de romans graphiques contemporains, nous montrons une stabilité de la fréquence des démonstratifs et des adverbess de lieu afférents en français comme en italien, et une évolution de la distribution des formes adverbialess de renforcement complémentaire de la simplification des formes de démonstratif. Le cadre méthodologique guillaumien nous permet de mettre en évidence la cohérence aussi bien diachronique que synchronique de faits de discours observables renvoyant à des systèmes de langue spécifiques.

#### **Rezumat**

Reprezentarea spațială în italiană și franceză : studiu contrastiv al demonstrativelor și adverbelor de loc aferente. Pornind de la rezultatele unui studiu contrastiv și diacronic al utilizării demonstrativelor și al adverbelor de loc aferente într-un corpus de episoade din *Topolino* (italiană) și din *Jurnalul lui Mickey* (franceză) a anilor treizeci și 2010, comparate cu cele ale studiilor noastre precedente pe un corpus de romane grafice contemporane, arătăm o stabilitate a frecvenței demonstrativelor și a adverbelor de loc aferente în franceză și în italiană, și o evoluție a distribuției formelor adverbialess de întărire complementară a simplificării formelor de demonstrativ. Cadrul

metodologic guillaumian ne permite să punem în evidență coerența atât diacronică cât și sincronică a faptelor de discurs observabile trimițând la sisteme de limbă specifice.

**Key words:** *comics, Italian, French, demonstratives, adverbs of place.*

**Mots clés :** *bandes dessinées, italien, français, démonstratifs, adverbes de lieu.*

**Cuvinte cheie :** *desene animate, italiană, franceză, demonstrative, adverbe de loc*

Depuis janvier 2013, dans le cadre de l'axe de Linguistique comparée des langues romanes du Centre aixois d'études romanes, avec Culoma-Sauva et Lo Brano, nous élaborons des transcriptions et des corpus écrits de bandes dessinées (bd) et romans graphiques (rg) italiens et français. Notre objectif est de produire des comparaisons qui nous permettront d'évaluer jusqu'où le système standard reste potentiel et de déterminer où la variété régionale ou dialectale prend son autonomie, l'examen de corpus réels servant à faire le lien entre représentations en langue et manifestations en discours, dans une approche théorique guillaumienne de Psychomécanique du langage. Notre corpus compte à ce jour une cinquantaine d'ouvrages et une trentaine de numéros de revue.

Le présent article a pour objectif de présenter la vérification dans un corpus de bd Disney de l'évolution de la fréquence d'emploi de certains marqueurs spatiaux (démonstratifs et adverbes afférents) des années 30 à nos jours pour savoir si il y a un changement dans la valeur attribuée sémiologiquement à la spatialité. Les bd Disney nous permettent de dissocier ce qui revient au genre bd de ce qui revient au niveau de langue formel vs. informel. Le corpus étudié est composé de 13 numéros du *Journal de Mickey* (JDM) dont 7 numéros des années Trente (1934-1937) et 6 numéros des années 2010 (2011-2012), et d'autant de numéros de *Topolino* (TOP) dont 8 numéros de *Nel regno di Topolino* des années Trente (1936-1939) et 5 numéros de *Topolino* des années 90 (1995-1998). Le changement de nom de *Topolino* date des années 70. Bien que notre corpus soit mixte (créations originales et traductions), le texte cible est toujours très homogène et reflète la langue standard acceptée par la communauté linguistique, ce qui nous permet de proposer des hypothèses sur la représentation spatiale en langue standard mais dans le genre particulier de la bd. Les différences de conception éditoriale entre TOP et le JDM sont importantes. Le JDM accueille des rubriques, des articles, d'autres bd etc. C'est pourquoi dans les corpus de JDM nous ne retenons que les textes de bd, et pour les années 2000 seulement les bd Disney. En effet, nous avons remarqué que TOP et JDM partage une même caractéristique : le maintien des années Trente à nos jours d'un niveau de langue standard qui ne cède jamais le pas à une langue familière. Pour l'italien, d'après Antonino Velez de l'université de Palerme, « il s'agit de la langue quotidienne du journal télévisé, de l'écrit mais pas littéraire » (conférence 22/05/2014, LICOLAR CAER AMU). Daniela Pietrini (2009), en se basant sur un corpus de bd Disney publiées en Italie des années 50 à nos jours, considère que la variété d'italien qu'elles proposent reflète les modifications et les développements de l'italien informel des cinquante dernières années. Pour le français, à part quelques constructions ou termes lexicaux vieillis, relevés uniquement dans le n°1 de JDM de 1934, on constate dans les n° JDM contemporains que les histoires Disney maintiennent un français standard en face d'autres bd dont les constructions et le lexique sont proches d'un oral familier. Par exemple, le maintien de la forme complète de « il y a » en face de « ya », ou la construction de la négation complète sans élision du pronom sujet et avec maintien de la première marque de la locution négative :

- *Qu'est-ce qu'il y a ? Tu veux ma photo ?* (« Miss Tick » in JDM 3119, 2012 : 26)
- *Hé, regarde ! Ça marche : y a des poissons !* (« Tony & Alberto » in JDM 3119, 2012 : 6)
- *Non d'un corner ! Mais je ne peux pas rester comme ça, moi !* (« Donald » in JDM 3119, 2012 : 23)
- *La vache, c'est trop crade, j'peux pas voir ça !!* (« Michel chien fidèle » in JDM 3119, 2012 : 21)

Dans « Michel chien fidèle » (*la vache, crade*), ce qui n'est jamais le cas dans les bd Disney. Le maintien de ce niveau de langue standard correspond à une volonté éducative envers un public d'enfants, une audience familiale. La marque de fabrique de Disney est la diffusion d'un bon langage et d'une bonne morale, de contenus non polémiques et apolitiques. Ce cahier des charges maintient les bd Disney à l'écart des autres productions en Italie comme en France. Cette distinction se fait aussi bien par rapport aux rg qui visent un public d'adultes que par rapport à des bd s'adressant à un public enfantin comme les albums *Titeuf* (du dessinateur suisse Philippe Chappuis dit Zep).

Un relevé des démonstratifs *c', ce cet(te), ces, ça, ceci, cela, ceux* dans JDM 1934-1937 donne un total de 179 items sur 8246 mots soit 2,1 %. Toutes les formes en *c'est* et ses flexions (*ce sera, ce fut* etc.) ont été exclues du corpus français, la présence du pronom démonstratif étant clairement due dans ce cas à l'obligation de la marque de la personne sujet antéposée au verbe en français. Situation qui ne connaît pas d'équivalent en italien où la déflexivité est moins avancée et où la personne sujet est encore incluse dans le verbe. Pour les mêmes raisons nous n'avons pas retenu les items correspondants dans les formes interrogatives *Qu'est-ce que ?* En enlevant ces formes (0,8% du total) de notre relevé général des démonstratifs, nous obtenons un total de 1,3 %. Ainsi, la récurrence d'emploi des démonstratifs en français qui, dans un premier temps, était plus élevée (2,1%) que la récurrence d'emploi des démonstratifs *questo, quello* en italien dans les TOP de la même période (1,6%), dans un second temps, après notre nettoyage, lui devient inférieure (1,3%). Pour la période contemporaine, nous avons un pourcentage de formes démonstratives de 2,5%, après nettoyage de 1,4%. Donc une fréquence des démonstratifs qui reste relativement stable des années 30 aux années 2000 en français. Nous avons comparé ces résultats avec des relevés dans 4 rg italiens et 4 bd françaises.

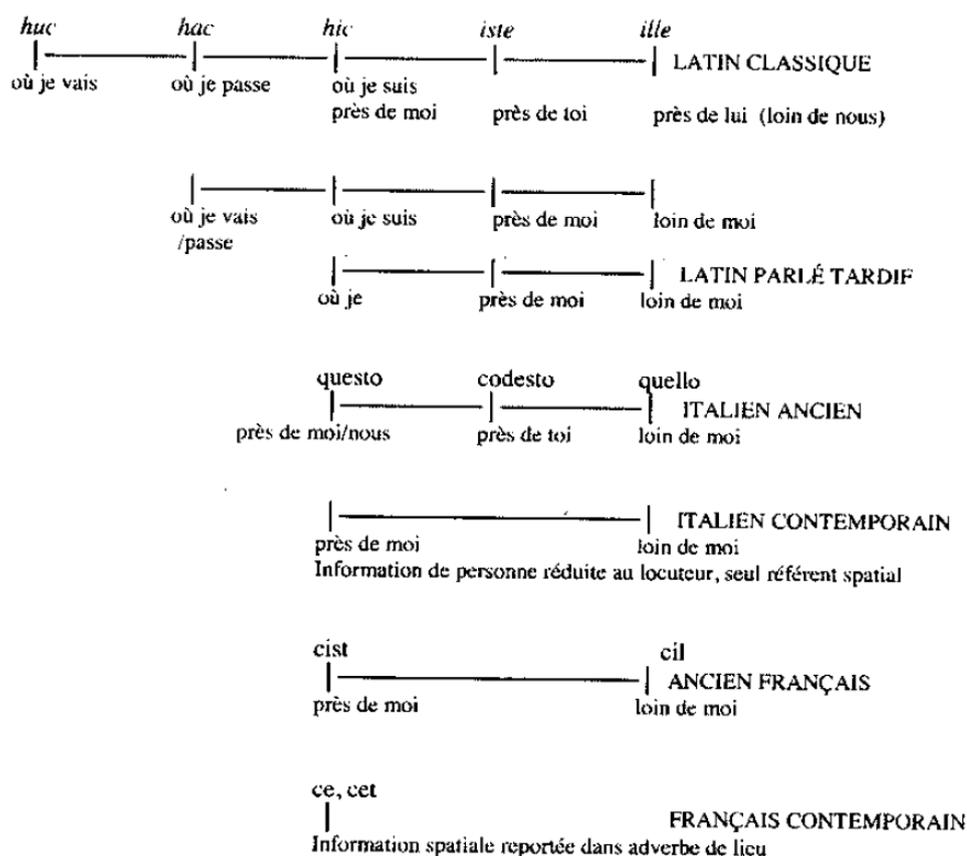
|  |           |       |
|--|-----------|-------|
| JDM                                    | 1934-1937 | 1,30% |
| JDM                                    | 2011-2012 | 1,40% |
| <i>Rwanda 1994</i>                     | 2005      | 0,90% |
| <i>Le der des ders</i>                 | 2010      | 1,26% |
| <i>Putain de guerre</i>                | 2014      | 1,40% |
| <i>C'était la guerre des tranchées</i> | 2014      | 1,72% |
| TOP                                    | 1936-1939 | 1,60% |
| TOP                                    | 1995-1998 | 1,10% |
| <i>Porto Marghera</i>                  | 2007      | 0,90% |
| <i>La grande guerra</i>                | 2008      | 1,49% |
| <i>Peppino Impastato</i>               | 2010      | 1,50% |
| <i>Battaglia. Caporetto</i>            | 2014      | 1,68% |

**Figure 1 : Fréquence des démonstratifs**

L'écart que présente le pourcentage dans *Rwanda 1994* s'explique du fait que les bulles sont nettement moins nombreuses dans *Rwanda 1994*, il y a un travail de scénarisation différent qui a recours à l'implicite, au travail de reconstruction du lecteur, avec une forte complémentarité texte-image. En comparaison, les bd Disney sont plus bavardes, les marqueurs spatiaux de discours sont plus nombreux quitte à être redondants avec les informations iconographiques.

Le rg italien *Porto Marghera* comporte très peu de bulles mais de longues didascalies et se rapproche dans sa forme de l'écrit standard.

L'auteur de *Porto Marghera* est un locuteur du nord de l'Italie, le scénariste de *Peppino Impastato* vient du Sud, on remarque que le pourcentage de TOP (italien standard) est intermédiaire entre les pourcentages de ces deux *graphic novels*.



**Figure 2 : Diachronie des systèmes de démonstratifs du latin aux langues romanes (Saffi, 2010 : 40)**

Du point de vue diachronique, le latin parlé présentait une tendance générale à renforcer par agglutination les divers démonstratifs : le rapprochement *iste ipse* est déjà ordinaire chez Cicéron (Bourciez, 1956 : 3, 95). Les démonstratifs étaient renforcés surtout à l'aide des particules *ecce* et *eccu(m)* comme l'attestent les formes composées *eccille* et *ecciste* qu'utilisait déjà Plaute, ou la particule \**accu* (= *atque* + *eccum*) (Brodin, 1970 : 3, 9). En ancien italien, les formes composées remplacent les formes simples dans le paradigme des démonstratifs : *questo* remplace *hīc* démonstratif de la 1<sup>ère</sup> personne, *quello* reprend *illē* démonstratif de la 3<sup>ème</sup> personne, *cotesto*, *codesto* remplacent un temps le démonstratif de la 2<sup>ème</sup> personne avant de disparaître. Les formes composées sont un indice fort du remaniement de la représentation de la personne et de ses référents spatiaux car la nécessité d'une marque sémiologique explicite indique la perte d'évidence du fait exposé dans le discours. La recomposition italienne à partir des démonstratifs latins illustre la priorité donnée à la personne du locuteur qui devient le référent spatial majeur : *iste* qui représentait l'interlocuteur est associé à la 1<sup>ère</sup> personne (*questo*), pour exister la 2<sup>ème</sup> personne doit être redondante (*ti + iste*) mais elle finit par disparaître quand même.

En italien contemporain, le système des démonstratifs est devenu binaire et organisé autour du couple en dialogue que le locuteur a tendance à résoudre à sa propre personne : *questo/quello* ne représente plus qu'une opposition spatiale près/loin, même si la hiérarchie vocalique permet encore de nuancer cette dichotomie entre les deux membres du couple dans les adverbes de lieu (*qui/qua*, *lì/là*). De l'ancien italien à l'italien contemporain, on observe le passage d'une tripartition de l'espace à une bipartition. De l'ancien français, qui distinguait *cist* et *cil*, au français moderne, on constate la disparition de la bipartition au profit de la référence au seul locuteur. L'évolution des démonstratifs de forme composée qui mène aux démonstratifs italiens et français, reflète la naissance de la personne en tant qu'individu, d'un *moi* fort, après la fusion des personnes de rang.

Moignet dans sa *Grammaire de l'ancien français* (1988 : 112), discute le rôle de référent spatial du démonstratif :

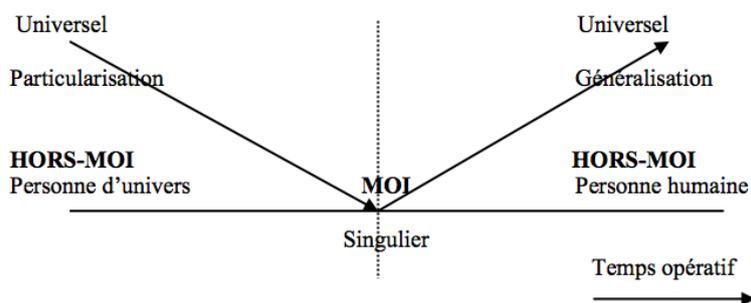
Il s'en faut de beaucoup que l'article démonstratif ne serve qu'à signifier une référence spatiale. Le plus souvent, il fonctionne comme mot de rappel pour évoquer une notion précédemment énoncée. Dans ce cas, *cist* accompagne les notions plus ou moins subjectivées par le locuteur, *cil*, celles qu'il considère objectivement. C'est ainsi que, dans le récit, *cil* se révèle fréquent, alors que *cist* est dominant dans le dialogue.

L'opposition subjectif/objectif proposée par Moignet renvoie à la conception de l'espace : une notion subjectivée est intégrée à la sphère individuelle du locuteur qui s'implique, elle correspond à une conception interne à sa vision du monde ; une notion objectivée est conçue hors de la sphère individuelle du locuteur qui doit s'exclure de la représentation pour ne pas la fausser par son jugement. Ainsi, la dichotomie associée à l'emploi de *cist* et *cil* en ancien français relève, même indirectement, de l'opposition spatiale interne/externe. En français contemporain, la personne entretient des relations externes avec son espace. Ainsi, avec le démonstratif *ce*, la personne du locuteur en tant que point d'origine à partir duquel se développe la dynamique de pointage n'est pas marquée en discours, ne participe pas à la représentation en langue, mais cette absence sémiologique correspond à une évidence incontournable de la personne du locuteur comme point de référence de la représentation spatiale psychologique/psychique. L'implicite sémiologique est le pendant d'un non choix. Dans le cadre de l'interlocution, le locuteur et l'interlocuteur français ont un accord tacite sur l'évidence d'un seul point de départ du pointage : le locuteur, il n'est donc pas nécessaire de marquer en discours cette origine unique. Alors qu'en italien, l'opposition *questo/quello* se construit sur le rapport entretenu entre la personne et son espace d'interaction.

Pourquoi le marquage du locuteur est-il exclu de la représentation spatiale associée à *ce* ? Comme le rappelle Guénette (1997 : 111-124) :

Rappelons que Moignet distingue en effet trois degrés de représentation de la personne d'univers : un degré réduit que représente le *il* impersonnel et le *le* neutre, un degré prédicativé représenté par le pronom neutre *ce* et un degré plein représenté par *ceci*, *cela* et *ça*. Pour Moignet donc, *il*, *ce* et *ça* sont trois représentations différentes de la personne d'univers.

La description guillaumienne des trois personnes de l'interlocution (le locuteur, l'interlocuteur, la personne délocutée) est fondé sur le transport du Moi au Hors-Moi, avec l'idée d'une 3<sup>ème</sup> personne omniprésente, sous-jacente à toute autre personne quelle que soit la saisie ordinale. La personne délocutée, objet du discours est par conséquent la personne fondamentale, distinguée en tant que *personne d'univers* contenue dans toute sémantèse nominale, par opposition aux *personnes humaines* contenant la sémantèse verbale.



**Figure 3 : La conception de la personne sur le tenseur binaire radical**

Moignet (1988 : 113) souligne aussi que l'opposition sémantique *cist/cil* est neutralisée au pluriel : les formes CR (cas régime) masculin pluriel *ceus* et féminin pluriel *celes* sont quasiment inusitées au profit de la forme *cez*. Selon Moignet, ce fait montre qu'une telle opposition est faiblement ressentie ailleurs. Nous pensons, au contraire, que la neutralisation au pluriel est due à une

contradiction conceptuelle entre la référence à la personne du locuteur et le pluriel d'addition qui disperse le point de départ du mouvement. L'opposition sémantique est sentie. Si elle était faible, la contradiction ne serait pas gênante. Cependant, pour aller dans le même sens que Moignet, il nous semble que la neutralisation au pluriel est le début d'une évolution menant à la disparition du message spatial dans les démonstratifs, son marquage est réduit en français contemporain à un *-t* sous-jacent qui ne s'exprime qu'au féminin et devant voyelle initiale, comme la marque du pluriel *-z*. Il n'y a pas de véritable disparition conceptuelle mais une disparition du marquage sémiologique, l'opposition devient implicite. Contrairement à l'italien contemporain, où la proximité spatiale est marquée. Ces deux systèmes de langue présentent des situations inverses.

|  |           |       |
|--|-----------|-------|
| JDM                                    | 1934-1937 | 0,40% |
| JDM                                    | 2011-2012 | 0,40% |
| <i>Rwanda 1994</i>                     | 2005      | 0,60% |
| <i>Le der des ders</i>                 | 2010      | 0,35% |
| <i>Putain de guerre</i>                | 2014      | 0,22% |
| <i>C'était la guerre des tranchées</i> | 2014      | 0,50% |
| TOP                                    | 1936-1939 | 0,50% |
| TOP                                    | 1995-1998 | 0,40% |
| <i>Peppino Impastato</i>               | 2010      | 0,60% |
| <i>Porto Marghera</i>                  | 2007      | 0,10% |
| <i>La grande guerra</i>                | 2008      | 0,26% |
| <i>Battaglia. Caporetto</i>            | 2014      | 0,42% |

**Figure 4 : Fréquence des adverbes de lieu afférents aux démonstratifs**

On observe une stabilité de la fréquence des adverbes de lieu afférents aux démonstratifs (*ici, là, là-bas, voici, voilà*) des années 30 aux années 2000 dans les corpus du JDM, à l'instar de ce que nous avons observé pour les démonstratifs.

La même stabilité est relevée en italien pour les adverbes *qui, qua, lì, là*, sauf le pourcentage de 0,1% de *Porto Marghera*. Nous avons déjà souligné le fait que ce récit est peu dialogué et se rapproche dans sa forme de l'écrit standard. De la même façon, dans les textes d'encadrement des rg, on relève très peu d'items (Saffi, 2012 : 221-234). Une étude sur les prépositions it. *di, da* et fr. *de* (Saffi, 2015 : 9-18) a aussi confirmé cette constatation : le pourcentage d'items de ces prépositions dans le récit de *Porto Marghera* (8,1%) était plus proche de l'écrit standard que celui des autres bd (3,7%).

Concernant la distribution des formes adverbiales, dans les JDM des années Trente aux années 2010, on observe une généralisation de l'emploi de la forme en *-là* au détriment de la forme en *-ci* :

|  | JMD 1934-1937 | JDM 2011-2012 |
|--|---------------|---------------|
| espace proche ponctuel <i>ici, voici</i> | 50 %          | 29 %          |
| espace proche étendu <i>là, voilà</i>    | 45 %          | 70 %          |
| espace éloigné étendu <i>là-bas</i>      | 5 %           | 1%            |

**Figure 5 : Distribution des adverbes de lieu afférents dans JDM**

Ce que confirment les relevés dans les rg.

Dans TOP, on observe une augmentation de l'emploi des formes en *-i* (*qui* et *lì*) au détriment des formes en *-a* (*qua* et *là*) :

|   | TOP 1936-1939 | TOP 1998 |
|---|---------------|----------|
| espace proche ponctuel <i>qui</i>                             | 54 %          | 72 %     |
| espace proche étendu <i>qua, quassù</i>                       | 16 %          | -        |
| espace éloigné ponctuel <i>lì</i>                             | 6 %           | 14 %     |
| espace éloigné étendu <i>là, ohilà, hop-là, lassù, laggiù</i> | 23 %          | 14 %     |

**Figure 6 : Distribution des adverbes de lieu afférents dans TOP**

Ce qui n'est pas confirmé par les relevés dans les rg.

| IT                                     |         | <i>qui</i> | <i>qua</i> | <i>lì</i>     | <i>là</i> |
|--|---------|------------|------------|---------------|-----------|
| TOP                                    | 1998    | 72%        | -          | 14%           | 14%       |
| <i>Porto Margh.</i>                    | 2007    | 86%        | -          | -             | 14%       |
| <i>La grande guerra</i>                | 2008    | 78%        | 07%        | 14%           | -         |
| <i>Peppino Imp.</i>                    | 2010    | 26%        | 26%        | 13%           | 34%       |
| <i>Battaglia. Caporetto</i>            | 2014    | 88%        | 11%        | -             | -         |
| FR                                     |         | <i>ici</i> | <i>là</i>  | <i>là-bas</i> |           |
| <i>Rwanda</i>                          | 2005    | 28%        | 72%        | -             |           |
| <i>Le der des ders</i>                 | 2010    | 38%        | 61%        | -             |           |
| JDM                                    | 2011-12 | 29%        | 70%        | 1%            |           |
| <i>Putain de guerre</i>                | 2014    | 25%        | 75%        | -             |           |
| <i>C'était la guerre des tranchées</i> | 2014    | 22%        | 72%        | 5%            |           |

**Figure 7 : Distribution des adverbes de lieu afférents dans JDM, TOP et divers romans graphiques.**

Les formes en référence à l'espace éloigné étant minoritaires, il est imprudent de généraliser en l'état actuel de nos observations, mais pour les formes en référence à l'espace proche on relève une généralisation de l'emploi de l'adverbe *qui* en italien standard, avec évolution plus marquée au Nord, moins aboutie au Sud (l'auteur de *Porto Marghera* est originaire de Vénétie, celui de *Peppino Impastato* de Sicile, et celui de *Battaglia Caporetto* est Romain).

La comparaison français-italien met en évidence des évolutions différenciées : la forme majoritairement employée en italien standard réfère à un espace proche ponctuel, alors qu'en français elle se réfère à un espace étendu. La prédominance de l'adverbe ponctuel en italien est complémentaire d'un système binaire des démonstratifs (*questo* vs *quello*) qui oppose deux espaces : un premier espace, lieu de l'interlocution, et un second espace hors-interlocution. Les deux espaces sont clairement délimités, l'interlocution est associée à un espace de proximité dont la frontière est concrétisée par l'interlocuteur, au-delà de cette limite se déploie l'espace lointain hors-interlocution.

La sphère du locuteur concerne, d'après Marchello-Nizia (2004a : 81), « l'appartenance sociale, familiale ou politique du locuteur, une possession propre reconnue, revendiquée ou assertée ou bien encore une relation de dilection affirmée. » Au sein de la sphère interlocutive du couple dialogal que le locuteur résout à sa propre personne, tous les objets et les personnes sont supposés en relation intime avec le locuteur, cette sphère de proximité est l'espace privilégié des rapports fusionnels. La sphère étendue de la personne en italien a pour conséquence sémiologique un emploi abondant en discours de l'outil de pointage ponctuel *qui* à chaque fois qu'il est nécessaire de contrebalancer la tendance inclusive pour obtenir la représentation de rapports externes. À l'inverse, en français, la sphère de la personne est réduite aux seules limites du corps (ce qui implique un emploi abondant des possessifs), il y a un seul démonstratif générique, *ce* et *ça* étant conçus comme des contenant et ne se distinguant que sur la détermination du contenu, pour Guénette (1997 : 111-124), *ce* représente « un espace vide destiné à recevoir en discours un contenu. *Ça* représente un espace auquel on a déjà attribué un contenu. » Les variétés d'espace (proche ou éloigné) ont été réduites au profit d'un seul espace généralisé au sein duquel se développent des rapports externes. La sphère réduite de la personne en français a pour conséquence sémiologique un emploi abondant en discours de l'outil de pointage étendu *là* à chaque fois qu'il est nécessaire de délimiter un espace partagé et qu'il faut renforcer la soudure interlocutive, le partage avec l'interlocuteur.

Bien que traditionnellement, la description des systèmes de démonstratifs fasse appel aux paramètres de distance spatiale et à la personne du locuteur comme pivot de la représentation spatiale, la prise en compte de la « sphère du locuteur » et de la négociation menée dans l'interaction verbale pour déterminer le sens des démonstratifs (Hanks, 1992 : 43-76) est plus satisfaisante. Ainsi « la valeur instructionnelle spatiale des démonstratifs est réinterprétée en rapport avec les notions de distance sociale et cognitive qui prennent en compte la façon dont les interlocuteurs définissent leurs sphères d'intérêt et la saillance des référents » selon Da Conceição de Paiva et Braga (2010: 9) qui notent que dans divers systèmes de langue (portugais du Brésil, français, catalan, turinois) le renforcement des démonstratifs avec des adverbes de lieu participe de

la récupération de la distinction spatiale proche vs éloigné, mais plutôt qu'une reconduction de l'opposition de distance, il s'agit d'un détournement de l'outil au profit d'une opposition subjectivité vs objectivité. Nous analysons ce processus de renforcement déictique comme l'instauration d'une opposition centrée sur la distinction entre inclusion et exclusion de la sphère du locuteur, elle conserve une caractéristique éminemment spatiale mais la définition des critères est désormais du ressort du locuteur. Il s'agit de la façon dont le locuteur francophone positionne l'objet pointé par le démonstratif, soit dans un espace ponctuel non partagé :

- *J'exige de savoir pour quelle dangereuse expérimentation tu m'as abandonnée, cette fois-ci !* (JDM 3117, 2012: 47)

soit dans un espace étendu partagé avec son interlocuteur :

- *Cet oiseau-là regrettera bientôt d'être seulement venu au monde.* (JDM 148, 1937: 2)

ou un espace partagé avec des tierces personnes :

- *...ces élèves-là sont de vrais magiciens !* (JDM 3101, 2011 : 53)



Figure 8 : JDM 3117, 2012: 47.



Figure 9 : JDM 148, 1937: 2.



Figure 10 : JDM 3101, 2011 : 53.

Nous avons illustré notre propos avec des exemples de constructions redoublées [Démonstratif + NOM + Adverbe] dans le JDM. Nous n'avons pas relevé d'occurrence de ce type de construction dans TOP. Il semblerait que le système italien dédaigne ce type de redoublement, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que l'opposition *questo/quello* est toujours fortement productive contrairement au système français où le démonstratif *ce (cet)* est générique. Marchello-Nizia (2004a) a montré les particularités d'emploi de la forme *cist* par rapport à la forme *cil* de l'ancien

français et le développement de la forme neutre *ce* suite au brouillage de la distinction entre sphère du locuteur (*ci*) et la sphère du locuteur (*cist*). En français, les démonstratifs renforcés reprennent la distribution démonstrative binaire disparue par la distribution des adverbess afférents, *ceci*, *cela*, mais même cette distribution s'efface peu à peu devant la prédominance de *ça*, réduction de *cela* attestée depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> (Guénette, 1997 : 111-124).

La séquence redoublée *cette fois-ci* (fig. 8) a non seulement une fonction ostensive, de démarcation temporelle adossée à une démarcation spatiale, mais également une fonction de reprise anaphorique, qui confère une saillance particulière au référent mentionné, et signale un point central du discours pour le locuteur. Grâce à l'utilisation du trait géographique +ponctuel comme un trait pragmatique +saillant, l'événement *cette fois-ci* devient unique, l'effet contrastif est exclusif. Inversement, *cette fois-là* renvoie à une fois parmi d'autres, l'effet de contraste est inclusif.



**Figure 11 : « Miss Tick » in JDM 3119, 2012 : 28.**

*Ce voisinage-là* est le énième sur une longue liste de vaines tentatives de la sorcière Miss Tick pour s'insérer socialement. Dans l'exemple suivant, Donald oppose implicitement *ce rythme-là* à un rythme normal. Le trait +étendu de *là* et l'espace partagé auquel il réfère permettent non seulement d'inclure le référent mentionné dans un ensemble, mais facilite aussi l'empathie avec l'interlocuteur (le corbeau de Miss Tick) ou avec soi-même dans le cas du monologue intérieur de Donald.



**Figure 12 : « Donald » in JDM 3124, 2012 : 24.**

Afin d'éliminer ce qui revient au niveau de langue formel vs informel dans le marquage spatial, pour ne conserver que ce qui revient au genre bd, nous avons choisi un corpus de bd Disney, ce qui nous permet de proposer des hypothèses sur la représentation spatiale en langue standard mais dans le genre bd. Nous avons examiné les démonstratifs, les adverbess de lieu afférents et leurs combinaisons. Nous avons observé une stabilité de la fréquence des démonstratifs et des adverbess de lieu afférents des années 30 aux années 2010 en français comme en italien. Le marquage spatial a toujours lieu, mais il ne se réalise plus de la même façon : la distribution des formes adverbialess est éclairante : *qui*, la forme majoritairement employée en italien standard réfère à un espace proche ponctuel ; en français la forme majoritaire est *là*, elle se réfère à un espace étendu sans référence à

la distance. L'hypothèse proposée est que la prédominance des emplois de *qui* en italien est liée à la sphère étendue de la personne qui favorise des représentations spatiales inclusives, le recours à la forme ponctuelle permet d'obtenir la représentation de rapports externes en discours. À l'inverse, la sphère réduite de la personne en français favorise des représentations spatiales exclusives, le recours à la forme étendue permet d'obtenir la représentation d'un espace partagé et de rapports inclusifs en discours. Le cadre méthodologique guillaumien nous a permis de mettre en évidence aussi bien la cohérence diachronique que la cohérence synchronique de faits de discours observables renvoyant à des systèmes de langue spécifiques.

### **Bibliographie**

- BOURCIEZ, Édouard, 1956, éléments de linguistique romane, Paris, Klincksieck, 4<sup>e</sup> éd.
- BRODIN, Greta, 1970, *Termini dimostrativi toscani: studio storico di morfologia sintassi e semantica*, Lund, C.W.K. Gleerup.
- DA CONCEIÇÃO DE PAIVA, Maria, BRAGA, Maria Luisa, 2010, « Gramaticalização de formas dêiticas no português do Brasil » in *Diacrítica*, 24/1: 323-348.
- GUÉNETTE, Louise, 1997, « Les pronoms neutres *il/ce/ça* : une comparaison de leurs emplois et de leur signifié » in De Carvalho P., Soutet O. (dirs), *Psychomécanique du langage. Problèmes et perspectives. Actes du 7e Colloque International de Psychomécanique du langage, (Cordoue, 2-4 juin 1994)*, Paris, Champion, 111-124.
- HANKS, William, 1992, "The indexical ground of deictic reference" in Duranti A., Goodwin C. (éds), *Rethinking context*, Cambridge, Cambridge University Press, 43-76.
- Le Journal de Mickey, L'hebdomadaire des jeunes*, n°1 (octobre 1934), 139, 140, 141 (juin 1937), 144, 145 (juillet 1937), 148 (août 1937), Paris.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, 2004a, « La sémantique des démonstratifs en ancien français : une neutralisation en progrès ? » in *Langue Française*, 141: 69-84.
- MOIGNET, Gérard, 1988, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.
- Nel regno di Topolino*, n°23 (1936), n°33, 35 (1937), n°56, 62 (1938), n°75, 87, 93 (1939), API Milano.
- PIETRINI, Daniela, 2009, *Parola di Papero. Storia e tecniche della lingua dei fumetti di Disney*, Firenze, Franco Cesati Editore.
- SAFFI, Sophie, 2010, *La personne et son espace en italien*, Limoges, Lambert-Lucas.
- SAFFI, Sophie, 2012, "Fumetti e rappresentazione semiologica dello spazio" in Manco A. (dir), *Comunicazione e Ambiente*, Napoli, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", Parte seconda : *Comunicazione e graphic novel*, 221-234.
- SAFFI, Sophie, 2015, « Studio degli usi delle preposizioni italiane *di, da* e francese *de* » in *Studii de Știință și Cultură*, 2015/2 : 9-18.
- Topolino*, n°2044, 2047, 2076, 2077 (1995), n°2246 (1998), The Walt Disney Company Italia Spa, Milano.